



MEDIAPART

La cité de l'ordre

Blog MEDIAPART

8 juin 2022

Sophie Dufau

« La cité de l'ordre » là où être policier devrait s'apprendre

Antoine Dubos signe un documentaire étonnant, tourné dans l'école de police de Oissel, en Normandie. Se révèlent ici la vision du monde et de ses dangers qu'intègrent des forces de l'ordre. Quelques séances en salle sont programmées.

Comment sont formées les forces de l'ordre ? Que leur apprend-on ? La question est éminemment d'actualité après la gestion calamiteuse des incidents lors de la finale de la Ligue des champions le 27 mai au stade de France et la répression sanglante des manifestations depuis des années en France.

En pénétrant dans un centre de formation pour gardiens de la paix, l'école de police de Oissel, le documentariste Antoine Dubos nous en apprend beaucoup. Son film La cité de l'ordre, soutenu par Tënk et Mediapart sera bientôt visible sur nos sites, mais d'ors et déjà quelques projections en salle sont programmées *. Et ce jeudi 9 juin, une séance en présence du réalisateur, du producteur Jean-Baptiste Fribourg (La Société des Apaches) et moi-même au nom de Mediapart se tiendra au cinéma Le Saint André des Arts à Paris.

La Cité de l'Ordre est l'immersion au sein de l'école de police de Oissel, en Normandie, un site où les élèves gardiens de la paix s'entraînent dans une ville récréée de toutes pièces. Comme dans un décor de cinéma, il y a les néons de la pharmacie, le guichet automatique de la banque, la mairie, l'école, le commissariat reconstitué. es appartements aussi, où se jouent des scènes de violences conjugales. Car ici, tout est fictif mais l'on joue pour de bon. Apprendre à maîtriser un homme, à dominer une situation, à répondre à une agression verbale ou physique.



Au fil des semaines et des situations parfois assez cocasses, les élèves-policiers se transforment et révèlent la vision de la cité et ses dangers, la vision de l'ordre social portée par la police.

Antoine Dubos a tourné alors que les Gilets jaunes commençaient à s'installer sur les ronds-points puis à investir la rue. Au fil de son documentaire, la formation prend alors une toute autre tournure, sort de la cité cinéma pour, dans les alentours, apprendre la gestion des foules en colère. Casques, boucliers, Flash-Ball et autre lanceurs de balles de défense sont de la partie. Et l'on découvre combien est peu fait cas, en ces situations, du cadre légal de l'utilisation de ces armes. Ce qui compte, c'est réprimer, dominer, à défaut de maîtriser.

Après une entrée en matière où les scènes peuvent faire penser à du théâtre amateur dans un décor de carton pâte, le documentaire parvient à saisir des tensions qui ne font plus du tout rire. Une prouesse.

* A l'occasion de la sortie de ce documentaire sur Tènk et Mediapart fin juin, début juillet, une tournée en salle est organisée.

- A Villeurbanne, le 11 mai, à 20h30 au Cinéma Le Zola, en présence d'Antoine Dubos et en partenariat avec Médiacités Lyon.
- A Paris, le 9 juin, à 20h au Cinéma Le Saint André des Arts, en présence d'Antoine Dubos et du producteur Jean-Baptiste Fribourg (La Société des Apaches) et de Sophie Dufau (journaliste à Mediapart).
- A Lyon, le 14 juin, à 18h45 au Cinéma Lumière Bellecour en présence d'Antoine Dubos et du producteur Jean-Baptiste Fribourg (La Société des Apaches) et en partenariat avec Flagrant-déni.fr (Dévoiler les rouages de l'impunité policière).
- A Marseille, le 29 juin au Cinéma La Baleine, en présence d'Antoine Dubos et de Clara Martot, journaliste indépendante et spécialiste des violences policières, rédactrice pour Marsactu.

“La Cité de l’ordre”, dans la peau des flics apprentis

8 juillet 2022

Par **Pauline Demange-Dilasser**

Scène de violence conjugale, interpellation d’un conducteur récalcitrant, maîtrise d’une foule en colère... Entre simulations et déontologie du métier, le documentaire saisissant d’Antoine Dubos éclaire la manière dont sont formés les futurs gardiens de la paix.

La lumière est blafarde. Tout semble figé. Une tasse de café et un journal sont abandonnés sur une table. Soudain, un gyrophare se reflète sur des murs constellés de marques. Une femme est allongée par terre, plusieurs policiers fouillent son compagnon qui admet l’avoir frappée. Par la fenêtre, une dizaine d’autres policiers observent la scène. À Oissel, commune toute proche de Rouen, les élèves de l’École nationale de police s’entraînent sur ce site offrant de nombreuses possibilités de mise en situation. Dans un hangar, une ville a été reconstituée avec sa boulangerie, sa pompe à essence, son bar, son commissariat, ses habitations.

Mise sous pression extrême

Dehors, un parking, une forêt, des bâtiments vides. Par petits groupes, les futurs gardiens de la paix sont mis en situation, ici face à des violences conjugales, là pour maîtriser un homme alcoolisé ou pour interpellier des conducteurs récalcitrants. Les gestes sont mal assurés, certains sont engoncés, comme perdus dans leur uniforme. Au gré des exercices, comme au théâtre, ils apprennent à entrer en scène, à tenir leur posture, assurer leur voix. « Si on ne s’affirme pas en tant que policier, ça va poser des problèmes sur le terrain, alerte un formateur pendant un débriefing. En face, tout le monde n’est pas gentil, certains vont vous manger. »

En filmant ces simulations, Antoine Dubos explore la vision du maintien de l’ordre inculquée aux apprentis pendant leur formation et questionne le terme de « gardien de la paix ». La notion de déontologie dans ce métier interroge aujourd’hui les citoyens, notamment lorsqu’il s’agit de l’utilisation de leur arme. Quand, au détour d’un exercice, ils apprennent le plaquage au sol, la réalité de la scène, et sa violence, saisit le spectateur.

Tourné au début du mouvement des Gilets jaunes, le film montre que la formation s’oriente rapidement vers la maîtrise des foules en colère. Lors des simulations de manifestations, la mise sous pression est extrême. Et quand un formateur qualifie les manifestants « d’ennemi », on saisit l’importance des mots dans la construction du rapport au monde des futurs policiers. La Cité de l’ordre, en plongeant dans ce pan pratique de leur formation, permet d’en rendre visible l’aspect profondément politique.